

LE PRÉVENIU.

SAVAGE, ENG.

LES PRINCIPES, ET NON LES HOMMES.

Vol. 1

MONTREAL, MERCREDI MATIN, 30 JUIN 1841.

Nos. 3.

POESIE.

A M. DE RESSEQUIER.

Non, cette suave harmonie
Qui compte et caresse les sens,
Poète, n'est pas mon génie;
Tu m'emballes de ton encens !

Je ne suis que la folle brise
Qui court sur la plaine et les bois,
Souffle d'air que chaque herbe brise
Et qui, par lui-même, est sans voix.

Mais s'il rencontre, dans l'enceinte
Des vieux temples aux vents ouverts,
Près de l'autel la harpe sainte,
On entend de divers concerts.

Je suis cette haleine qui joue
Sur la harpe à l'accord dormant.
Est-ce donc la brise qu'on loue,
Ou l'harmonieux instrument ?

Je suis le doigt et toi le livre ;
Mon cœur te révèle le tien
Mais chaque note qui s'envole,
C'est ton encens et non le mien.

Ton cœur sonore de poète
Est semblable à ces armes d'or
Où la moindre aumône qu'on jette
Résonne comme un grand trésor !

Des fleurs qu'à nos lyres tu donnes,
Nous ne prenons que la moitié,
Mais les roses de nos couronnes
Tu les parfumes d'amitié !

A. DE LAMARTINE.

TRIBUNAUX.

LES CREPES ET LES PROVERBES.—Chaque maison est ornée d'un individu mâle ou femelle habitant le rez-de-chaussée et qui, sous la dénomination de portier et de concierge, se fait loger et chauffer, se fait payer, se fait donner des étrennes, le tout sous prétexte d'être à votre service; tandis qu'au contraire vous avez en lui un tyran, et le plus dangereux, le plus puissant de tous. Les tyrans ont pu forcer bien des honnêtes gens à coucher en prison, les portiers au contraire vous font coucher en plein air; je soutiens que la prison est préférable.

Mais les locataires, comme les peuples, sont sujets à la révolte, et c'est ce qui fait que Mme vouve Grognet se trouve devant le tribunal de simple police.

Elle a pour diadème un énorme bonnet qui triple le volume de sa tête et sous les barbes duquel s'allongent les papillotes d'un tour monstrueux. Elle a de cinquante à quatre-vingts ans. Elle tient à la main une cuillère de bois toute neuve, que probablement elle vient d'acheter et qu'elle agite majestueusement. Quant à ses vêtements, qui paraissent être d'un âge respectable, ils sont tous confondus dans une couleur commune qui tire sur le brun, une couleur de fumée.

Le président, à la prévenue.—En votre qualité de concierge, vous devez savoir mieux que personne qu'il est défendu de jeter quelque chose par les fenêtres.

La veuve Grognet, exaspérée.—Allez, allez, continuez--vociférez contre moi--tuez-moi--traînez-moi dans la boue: ça m'est bien égal, et je ne dis qu'une chose, c'est que "bonne renommée vaut mieux que cinq Turcs dorés." (Rire général.)

Le président.—Soyez plus honnête, et répondez

catégoriquement. Vous êtes ici par le fait d'une plainte portée par un locataire de votre maison.

La prévenue.—Tiens! est-ce que c'est ma faute, moi, si ma crêpe a été tacher le sien, de crêpe?

Le président.—Expliquez-nous cela et soyez brève.

La prévenue.—Certainement que je l'expliquerai, et je vais vous dire toute comme ça c'est passé--- D'abord (je prends du commencement) vous savez, comme dit le proverbe: "Comme on fait son lit, on se couche---"

Le président.—Si vous continuez ainsi, je vais vous prier de vous taire.

La prévenue.—Au fait, v'là ce que c'est: si bien que c'était Mi-Carême; j'avais du monde, et nous faisons des crêpes dans ma loge, qui est, sauf votre respect, placée à l'entour-sol... si bien que v'là le p'fit Médée; le neveu de la bouchère, qui m'dit: Mame Grognet, sans vous commander, j'peux-t-y-t'en faire eune?--- V'là qu'il prend la pâte, v'là qu'il veut faire sauter sa crêpe comme qui dirait en l'air-histoire de la retourner: brrrrr! v'là-t-y pas la gueuse de crêpe qui saute par la fenêtre dans la rue, et qui va retrouver l'autre crêpe que M. Nalgis avait à son chapeau--- si bien que je lui dis: Ah! monsieur Nalgis, vous avez trop de crêpes comme ça?--- Il a fait semblant de rire, le sournois; et puis v'là-t-il pas qu'il vient me traduire dans les tribunaux et me faire avoir des mots avec la chose nicipale--- On a bien raison de dire: "Il n'y a pierrot que l'eau qui dort."

Nalgis.—Mère Grognet, il y avait une heure que je frappais... ça vous fera veiller davantage à votre porte!

Le tribunal condamne le prévenu à six francs d'amende.

La mère Grognet se retirant.—C'est égal, on ne m'y repincera pas: "Chaque échaudé craint l'eau froide---" C'est bon, c'est bon monsieur Nalgis, vous me le paierez! laissons faire le temps: "Le temps, on dit, le temps est un grand-maigre!---"

VARIETES.

UN BIENFAITEUR A BON MARCHE.

Un homme fort riche se délassa des travaux qu'il ne fait guère à la chambre et de ceux qu'il fait faire à son argent, par des amours cachées; modeste, il n'a pas la prétention d'être aimé tout-à-fait pour ses avantages extérieurs. Il ne peut pas, comme César, donner un royaume à la femme qu'il aime; il n'a pas de royaume, et s'il en avait un, il ne le donnerait pas, il le prêterait plutôt à 15 pour cent.

La belle, un de ces jours derniers, était en conversation avec un rival heureux de son bienfaiteur, lorsque tout-à-coup la sonnette se fait entendre. C'est lui! M. de *** se trouble. N'aie pas peur, mon-ami, je l'ai bientôt renvoyé: j'ai un moyen.

On cache l'ami dans un cabinet. Le bienfaiteur arrive: "J'ai sonné bien long-temps, dit-il."

"J'étais occupée à mettre en ordre des mémoires: je dois à tout le monde, vous êtes un horrible avare, vous ne me donnez rien, je suis dans la misère."

—Mais, ma bonne.

—J'attends des fournisseurs, des créanciers.

—Mais---

—Tenez, allez vous-en, je ne peux pas supporter votre présence. Allez-vous-en, vous reviendrez demain.

Le bienfaiteur s'en va. En sortant, il laisse clandestinement sur la cheminée un billet de mille francs. La belle ne s'en aperçoit pas et le reconduit, pour être plus certaine de son départ.

M. de *** qui a vu le geste, sort de sa cachette, voit le billet de mille francs et le met dans sa poche.

—Comment, mon cher ange, dit-il à la déesse, tu es gênée, et tu ne m'en dis rien; tu me caches tes chagrins, à moi qui serais si heureux de les effacer; mais c'est mal, c'est très mal. Comment, tu ne pouvais pas me dire: j'ai besoin d'argent. Tiens, j'ai là un billet de mille francs, je veux que tu le prennes; je ne te pardonnerai qu'à cette condition.

La belle hésite, sans s'exposer cependant à être prise au mot. M. de *** insiste, fait accepter le billet de mille francs de son rival, et s'échappe pour aller conter l'anecdote au foyer de l'Opéra.

UN SUICIDE.

Les journaux de Paris ont rapporté les circonstances tragiques de la double mort d'un jeune homme de vingt et un ans, M. Henry Cocural-Dorcy, et d'une demoiselle Quesada-Soleda, Espagnole de naissance, et âgée seulement de seize ans.

Voici comment les faits, inexactement reproduits, sont aujourd'hui rétablis par le père du malheureux Henry, M. Cocural-Dorcy, honorable négociant:

La mort de son infortuné fils et de la jeune insensée qui a partagé son sort, est le résultat d'un de ces déplorables suicides dont une auberge de Montmorency vit un exemple il y a quelques années. Egarés par une passion désordonnée, l'imagination exaltée par de pernicieuses lectures, le jeune Henry Dorcy et la malheureuse Quesada-Soleda avaient résolu de se donner la mort; et c'est d'une main ferme et assurée qu'au moment de mettre à exécution son fatal projet, le jeune homme écrivait la lettre suivante à son père:

Paris, 9 avril 1841.

"Pardonne-moi, mon bon-père, le chagrin que je vais te causer à la réception de cette lettre: l'amour, le sentiment frénétique plutôt que j'éprouve pour une jeune Espagnole, nommée Quesada-Soleda; la crainte de la voir passer dans les bras d'un autre, ce qui arriverait si je remplissais tes intentions, sont l'unique cause de ce que nous avons résolu de faire. Juge de la violence de mes sentiments pour Soleda, puisque avant-hier j'ai manqué de me battre en duel avec un rival."

"La lecture de cette lettre sera si douloureuse pour toi, que je veux l'abrégier autant que possible. Je dois peu de chose; ainsi cette considération n'entre pour rien dans ma détermination: 125 fr. à M. Aimé, plus un pantalon, la façon d'un autre et un gilet; 100 fr. à un ami, dont je donne l'adresse; 125 fr. à M. Féron, et 50 à mon bon papa; peu de chose à l'hôtel."

"Je pars avec Soleda pour un monde meilleur probablement, et où nous vivrons l'un pour l'autre--- Quel plus grand bonheur que celui de mourir de la main d'une amie!---

"Nous mourons l'un pour l'autre et l'un par l'autre---"

"Adieu, mon bon-père, pardonne-moi encore une fois." Cette lettre, cachetée d'un cachet de cire rouge aux armes et au chiffre de la jeune fille, fut mise à la poste une heure seulement du fatal projet qu'elle annonçait.

HORRIBLE DRAME: La semaine dernière, les environs de Steubenville, en Virginie, ont été mis en émoi par un événement des plus tragiques. Deux étrangers, mari et femme, voyageaient de compagnie, lorsque, à deux milles de Steubenville, une querelle s'éleva entre eux. Des injures ils en vinrent aux coups; et enfin, le mari tira un rasoir de sa poche et coupa la gorge de sa compagne, qui mourut instantanément. Puis ce malheureux essaya de se tuer aussi avec le même instrument, après s'être mutilé sans succès, il employa ce qui lui restait de force et de désespoir pour se pendre à un arbre avec son mouchoir. Une petite fille, qui se trouvait avec eux, et qui fut le seul témoin de ce drame affreux, a dit que les deux victimes étaient mariées depuis deux ans. Cette enfant, qui était née d'un premier mariage de la malheureuse femme, a reproduit avec calme et indifférence les détails de cette scène de meurtre.

Un statisticien vient d'établir, d'une manière très-évidente, qu'il meurt sur le globe une personne par seconde; 60 par minute; 3,000 par heure; 86,400 par jour; 31,536,000 par année de 365 jours. Voici quelles sont les bases de son calcul:

Il suppose la terre peuplée d'un milliard d'habitants, dont la vie moyenne, ainsi qu'il est établi par les tables de mortalité commune, est de 33 ans; chaque année dévorant 31,536,000 individus, le milliard se trouve réellement absorbé, en 33 ans.

Or, le chiffre de 31,536,000 individus étant celui des 31,536,000 secondes qui composent l'année, c'est donc un individu qui meurt par seconde, à quelques légères fractions près, comme peuvent voir ceux qui vérifieront.